

Front commun
Commentaire critique
Un journaliste au front de Santiago Bertolino

Nicolas Gendron

Volume 35, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85215ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2017). Review of [Front commun : commentaire critique / *Un journaliste au front* de Santiago Bertolino]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 10–11.



Front commun

NICOLAS GENDRON

Dans le tumulte incessant de la Place Tahrir, des Égyptiens célèbrent l'élection prochaine du maréchal Abdel Fattah al-Sissi. Des journalistes d'Al-Jazeera, détenus par le gouvernement, lancent en cour de justice qu'ils sont « les otages d'un fiasco politique ». En Cisjordanie, après un voyage sur « l'autoroute de l'Apartheid », se déploient un camion *Skunk* et son odeur de mouffette comme arme pestilentielle. Sous la tente d'un camp de réfugiés kurdes, un verdict tombe, sans appel : « On est né dans la misère et on mourra dans la misère. » Dans le nord de l'Irak, des combattants du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), en guerre contre l'organisation de l'État islamique (EI), se réjouissent de quelques cadavres ennemis encore chauds. Au milieu de toute cette agitation, un reporter canadien qui va « là où les histoires sont les plus dures à enten-

dre ». À ses côtés, un documentariste qui le suit à la trace, jusqu'à poser sa caméra dans une meurtrière, pour éviter les balles perdues.

Se qualifiant lui-même de cinéaste engagé, Santiago Bertolino poursuit, avec **Un journaliste au front**, film de clôture de la dernière édition des RIDM, une quête de vérité citoyenne et d'éveil des consciences. Réalisateur-scénariste et reporter web, il met en images les luttes sociales du moment sans chercher à les réduire à deux camps et, encore moins, à démoniser ou à mythifier les acteurs des mouvements qu'il observe. Les titres des courts et moyens métrages qu'il réalise, en tout ou en partie, parlent d'eux-mêmes : **Les Illusions du libre-échange**, **La Crise du café**, **Nuevo Horizonte**, **La Marche pour la libération de Gaza ou le tourbillon**

égyptien et **Seules, les pierres n'arrêteront pas l'occupation**. Son premier documentaire au long cours, **Carre rouge sur fond noir** (2013), coréalisé avec Hugo Samson, a le mérite de dépeindre la lutte étudiante de l'intérieur, du premier au dernier jour de la grève de 2012. Plus récemment, il a collaboré à la scénarisation des longs métrages **De prisons en prisons** de Steve Patry et **Pipelines, pouvoir et démocratie** d'Olivier D. Asselin.

C'est à bord de la Flottille de la liberté pour Gaza, en 2011, que Bertolino rencontre le « personnage » de son prochain documentaire : journaliste torontois indépendant basé au Moyen-Orient, collaborateur du *Daily Beast*, du *Guardian* et même du *Monde diplomatique*, Jesse Rosenfeld a tout pour fasciner. Non seulement mène-t-il une vie

de pigiste qui flirte continuellement, et malgré lui, avec le danger — Dieu sait que ses parents préféreraient qu'il couvre les incendies en Ontario! —, mais il maîtrise aussi des enjeux peu connus du commun des mortels. De 2014 à 2016, le documentariste l'a donc accompagné dans cette région du monde qui prend trop souvent des allures de poudrière, histoire de vulgariser des conflits internes qui ont des échos partout sur le globe, tout en scrutant un métier en voie de disparition, parce que de plus en plus coûteux et périlleux.

De l'Égypte postprintemps arabe à la bande de Gaza, entre les réfugiés qui se butent aux frontières et l'EI qui gagne du terrain, Rosenfeld suit son instinct pour débusquer les bons filons, certes, mais plus encore pour dire haut et fort le prix de la guerre et la responsabilité de l'Occident, qui a « ravivé toutes ces rivalités ». Et même s'il ne cherche pas la lumière, sa nature de journaliste indépendant s'exprime en parallèle de la lutte pour l'autonomie que se livrent plusieurs nations du Moyen-Orient. Il faut le voir dialoguer avec ses sources, dont la voix est électroniquement modifiée, négocier un parcours avec ses guides-interprètes ou un budget avec une équipe de rédaction, pour comprendre qu'il exagère à peine lorsqu'il avance, en bouclant de nouveau ses valises, que sa « vie est un combat perpétuel »! À l'heure où l'Oncle Sam lui-même musèle les médias et où un réfugié désabusé lance à Rosenfeld que les journalistes ne sont que des « menteurs inutiles », comment convaincre le reste du monde qu'une histoire si lointaine, si bonne soit-elle, doit être racontée?

Si l'infographie et le thème musical du générique laissent d'abord entrevoir une facture télévisuelle, avec des relents des émissions de Jean-François Lépine à Radio-Canada, Bertolino dépasse rapidement, et de loin, le cadre du reportage sur... un reporter! Par moments, on voit Rosenfeld façonner ses articles

en direct; à d'autres, il s'adresse directement à la caméra, et donc à Bertolino, qui a dû voyager léger et en solo pour des questions financières ou de sécurité: « Santiago, arrête de filmer, sors de là! » ou bien « Tu viens ou pas? », juste avant un arrêt névralgique. Mais pour l'essentiel du documentaire, la caméra n'est pas tant un deuxième personnage qu'une réelle complice, attentive aux moindres soubresauts humains ou politiques, qui se traduisent en un silence lourd ou en une pluie de roquettes. Pas de trépied ni d'images léchées, que de la sueur et une implication de tous les instants, qui force l'admiration. La musique signée Esmerine donne aussi l'impression d'être sur le fil du rasoir, sans jamais jouer la note du film d'action. Bref, une économie de moyens très éloquente, en tous points.

Là où **Un journaliste au front** vibre et brille de tous ses feux, c'est dans la rencontre entre un journalisme qui se refuse à la neutralité et un cinéma qui s'engage dans la mêlée. Dans un même souffle, c'est tout le lectorat et le public que l'on invite à la réflexion et à l'action. Plus que jamais, l'heure est à repenser — ou à abolir — les lignes de front. (Sortie prévue: 3 mai 2017) 



Québec / 2016 / 98 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET SON Santiago Bertolino
Mus. Esmerine **MONT.** Aube Foglia **PROD.** Nathalie Cloutier et Denis McCready **DIST.** Office national du film

